

SELECTION OFFICIELLE - CANNES 1992

PIERRE-ALAIN MEIER ET ALAIN ROZANES PRÉSENTENT

UN FILM DE DJIBRIL DIOP MAMBETY



HYENES

RAMATOU

Avec MANSOUR DIOUF • AMI DIAKHATE • MAHOUREDIA GUEYE • BAYE PEULH • ISSA RAMAGELISSA SAMB • KAORU EGUSHI

SCÉNARIO DJIBRIL DIOP MAMBETY D'APRÈS "LA VISITE DE LA VIEILLE DAME" DE FRIEDRICH DÜRRENMATT ÉDITION DIOGENES IMAGE MATTHIAS KÄLIN SON MAGUETTE SALLA MONTAGE LOREDANA CRISTELLI
MUSIQUE ET DIRECTION ARTISTIQUE WASIS DIOP COSTUMES OUMOU SY PRODUCTEURS ALAIN ROZANES ET PIERRE-ALAIN MEIER RELEVÉS ET ÉCROQUIS RELIÉS ET ÉCROQUIS ALAIN ROZANES ET PIERRE-ALAIN MEIER UNE PRODUCTION ADR PRODUCTIONS-PARIS • THELMA FILM AG-ZÜRICH • MAAG DAAN-DAKAR
EN COPRODUCTION AVEC GEORGE REINHART PRODUCTIONS-ZÜRICH • FERNSEHEN DRS-ZÜRICH • CHANNEL FOUR-LONDON • FILMCOMPANY-AMSTERDAM
et avec la participation du Ministère de la Coopération et du Développement-Paris • des Départements fédéraux de l'intérieur et des affaires étrangères-Berne
du CNC-Paris • du COE-Milan • de NCO-Hollande • et du Ministère du Tourisme du Sénégal-Dakar

HYENAS

HYÈNES

by Djibril Diop Mambéty

Festival de Cannes 2018
Cannes Classics

Salle Buñuel
Sunday 13 May, 4.30 pm

International Sales

Thelma Film AG
Pierre-Alain Meier
Switzerland
www.thelmafilm.ch
+41 79 438 10 68
meier@thelmafilm.ch

Distribution France

JHR Films
Jane Roger
Rue des Cascades 9
F-75020 Paris
+33 6 87 31 12 05
jane@jhrfilms.com

Press (in Cannes)

Annie Maurette
+33 6 60 97 30 36
annie.maurette@gmail.com
Nahil Rey
+33 6 45 79 59 15
nahrey2@gmail.com

Festival de Cannes 1992–2018

J'apprends ce matin que le film *Hyènes*, que j'ai restauré attentivement chez Eclair au cours de l'automne dernier, sera projeté au Festival de Cannes en mai prochain, dans le cadre de la sélection Cannes Classics. Ce film, déjà sélectionné en Compétition à Cannes en 1992, représente beaucoup pour moi. *Hyènes* est le film de ma vie. Il a été en quelque sorte à la fois mon premier et mon dernier film, tellement j'ai tout appris avec cette production si exaltante et difficile.

Je me réjouis vraiment de me retrouver avec les génies de Djibril Diop Mambéty, de Mansour Diouf, de Matthias Kälin, de Billy Congoma, d'Issa Samb, de Mahouredia Gueye, de Samba Felix Ndiaye, de Friedrich Dürrenmatt et des nombreux autres disparus, à l'occasion de cette ultime présence pour moi à Cannes — où si je compte bien, je reviendrai pour la 11^e fois: après *Yaaba* en 1989, *Laafi Tout va bien* en 1991, *Hyènes* en 1992, *Wendemi* en 1993, *Les gens de la rizière* et *Bab el Oued City* en 1994, *Bye Bye* en 1995, *Un soir après la guerre* en 1998, *Delwende, lève-toi et marche* en 2005, *Salt of this Sea* en 2008, *Ordinary People* en 2009, et donc à nouveau avec *Hyènes* en 2018.

Je me réjouis aussi je l'espère de revoir les vivants: Wasis Diop, Teemour Diop Mambéty, le digne fils et gardien du temple de Djibril, Ami Diakhate, Alain Rozanes, Oumou Sy, Loredana Cristelli, ainsi que tous mes complices et compagnons de route rencontrés en Afrique ou ailleurs au cours de ces dernières années.

Pierre-Alain Meier, Berlin, le 6 avril 2018



Wasis Diop (Music and Art direction) and Oumou Sy (Costumes)

Synopsis

To the dusty streets of Colobane, a once charming village now devastated by poverty, Linguère Ramatou returns with fabulous wealth and a promise to save her people. But, tied to this promise is a deadly bargain: Draman Drameh — the lover who had betrayed a 16-year-old, pregnant Linguère — must be executed. The announcement is made during a celebratory banquet in honour of her return. The villagers, who had long forgotten the incident, are at once confused, horrified and outraged. As time passes, the demands of daily survival in this impoverished land blunt the memory of the villagers. Cowardice sets in, shrouded in silence. While appearing to maintain a good moral conscience, the villagers are unable to resist the dazzling array of consumer goods that Linguère has now placed within their reach. On credit, they begin to purchase furniture and appliances — not meant for houses without electricity.

A few characters like the school teacher plead with Linguère, but the old lady remains unshakable in her pursuit of justice. Draman must die if Colobane is to get a taste for “the good life”. Torn between shame, fear, revolt and guilt Draman’s initial self-interest and fear for his life soon give way to resignation and disdain for his fellow villagers. He relinquishes all his earthly belongings, bids farewell to the “old lady” and hands himself over to his fellow villagers.

Filmed in the last decade of the twentieth century and completed just a few years before the filmmaker’s passing, *Hyenas* is a cautionary tale packed with humorous, compassionate yet explosive scenes. Mambéty forges his narrative with humour and paints characters and spaces, dialogues and gestures in sumptuous colours in breath-taking images. Mambéty’s *Hyenas* is nothing short of poetry in motion. He skilfully and playfully sways us back and forth in time, with slots of 19th century pomp followed by 20th century appliances. Desire, materialism and various modern day artefacts comes to test the old values of individual dignity and group solidarity, stressing the enduring, almost mythic status of the conflict between avarice and dignity.

Adapté de *La Visite de la vieille dame*, pièce de Dürrenmatt, *Hyènes* raconte le calvaire de Draman, épicier à Colobane, et de ses congénères. Une de ses anciennes idylles, Linguère Ramatou, rentre d’un exil volontaire. Draman l’avait jetée dans l’opprobre après l’avoir engrossée. Elle se convertit alors à la prostitution dans divers pays occidentaux et, devenue plus riche que la Banque mondiale, rentre, majestueuse, à Colobane. Elle est revenue au pays pour se venger de son ancien amant et laver son honneur. L’épicier a, jadis, payé de faux témoins pour rejeter la paternité de l’enfant qu’il lui avait fait.

Avec son second long-métrage, Djibril Diop Mambéty signe un film remarquable sur l’avidité, la lâcheté de tous les habitants d’un village qui perdent la tête, prennent en grippe Draman qui voit le monde s’écrouler autour de lui. L’incrédulité gagne le spectateur, la folie est au rendez-vous.

Hyènes est un chef d’œuvre du cinéma africain à découvrir ou à revoir pour rendre hommage à un cinéaste qui n’a cessé de montrer au monde les qualités mais aussi les travers de la société sénégalaise.

Djibril Diop Mambéty

Djibril Diop Mambéty (January 1945 – July 1998) was a Senegalese film director, actor, orator, composer and poet. Though he made only two feature films and five short films, they all received international acclaim for their original and experimental cinematic technique and non-linear, unconventional narrative styles.

In 1973, Mambéty released his masterpiece, *Touki Bouki* (*The Hyena's Journey*), a tour de force of narrative and aesthetic innovation. It was unlike anything in the history of African cinema; today, film scholars around the world agree that *Touki Bouki* is a classic. Mambéty mixes elements of varying storytelling techniques and cinematic traditions to create phantasmal images of postcolonial African society in the throes of modernity. His images and narrative style invite the viewer to understand the film in dialectical terms.

In 1992, Mambéty returned to the limelight with an ambitious new film, *Hyènes* [*Hyenas*]. It was an adaptation of the Swiss-German writer Friedrich Dürrenmatt's satirical play *The Visit*. Mambéty's authorial voice is strong and clear in *Hyenas*; as one critic observed, the uniqueness of the direction throughout the film "undoubtedly stems in part from his own magisterial sense of presence."

Hyenas was conceived as the second instalment — following *Touki Bouki* — of a trilogy about power and insanity. The grand theme, once again, is human greed. As Mambéty himself observed, the story shows how neo-colonial relations in Africa are "betraying the hopes of independence for the false promises of Western materialism", and how Africans have been corrupted by that materialism.

Adapted from: N. Frank Ukadike, "The Hyena's Last Laugh", *Transition* 78, 1999
<http://www.newsreel.org/articles/mambety.htm>

Qui était vraiment Djibril Diop Mambéty, dont nous célébrons cette année le 20e anniversaire de la disparition ? De Colobane, quartier populaire et coloré de Dakar, « cet épicode de la marginalité » — comme l'écrit le comédien Nar Sène dans un livre consacré au cinéaste — où il naquit le 23 janvier 1945, jusqu'à Paris où il mourut le 23 juillet 1998, ce fils d'imam a parcouru un long chemin.

A 17 ans, l'adolescent du Dakar des premiers moments de l'indépendance, mit sur pied le premier café-théâtre sénégalais. Très vite, il intégra le fameux Théâtre National Sorano de Dakar. Bon comédien, Mambéty commença à jouer dans des films, mais son rêve était d'en réaliser lui-même.

Nar Sène précise : « Toute son existence, Mambéty ne cessa d'attirer l'attention sur ce monde sulfureux, le sien. Ce monde gourde et lourd avec son cortège de mendiants, de lépreux, d'éclopés, d'alcooliques invétérés, déambulant ici et là sur les trottoirs de Dakar... Les films de Mambéty ventilent une scatologie de la société. C'est pourquoi on les sent. »

L'année 1973 fut déterminante dans la carrière de Mambéty. Il réalisa son premier long-métrage, *Touki Bouki* (*Le Voyage de la hyène*) qui apporta un nouveau souffle au cinéma africain. Le film fut présenté à Cannes et reçut le Prix de la critique internationale à Moscou. Le cinéma de Mambéty frappe par sa facture avant-gardiste et novatrice. *Touki Bouki* fut une véritable rupture qui, jusqu'à nos jours, continue d'inspirer les cinéastes d'Afrique et d'ailleurs.

L'année 1992 marqua le grand retour de Djibril Diop Mambéty avec la sortie de *Hyènes*, son deuxième et dernier long-métrage. Cette adaptation à l'écran de *La Visite de la vieille dame* du Suisse Friedrich Dürrenmatt obtint un éminent succès aussi bien dans les salles que dans de très nombreux festivals...

Adapté d'un article de Modou Mamoune Faye

- 1969 Contras' City
- 1970 Badou Boy
- 1973 Touki Bouki
- 1989 Parlons Grand-mère
- 1992 Hyènes
- 1995 Le Franc
- 1998 La Petite Vendeuse de Soleil



Djibril Diop Mambéty and Mansour Diouf

Friedrich Dürrenmatt

Dürrenmatt's literature is about the world, our world, the Western world of the 20th century through which the immeasurable chasm of boundless evil ploughs its way. He doesn't claim to lighten it, but instead opens it up wider, through a game of parables in which mystery entwines itself in increasingly disturbing ways, somewhere between farce and tragedy.

The Visit made Friedrich Dürrenmatt famous throughout the world. In this parable without moral, people sought to identify denunciations of the power of money, of social conformity, of middle class cowardice. The author was so dismayed by these simplifications, that he created a new version disguising the moral pointers so that no-one would be able to exploit the play.

Dürrenmatt took it upon himself to expose the way in which individuals are corrupted by the plagues in our society. He calls for a "theatre of the people" with clear messages aimed at awakening consciences.

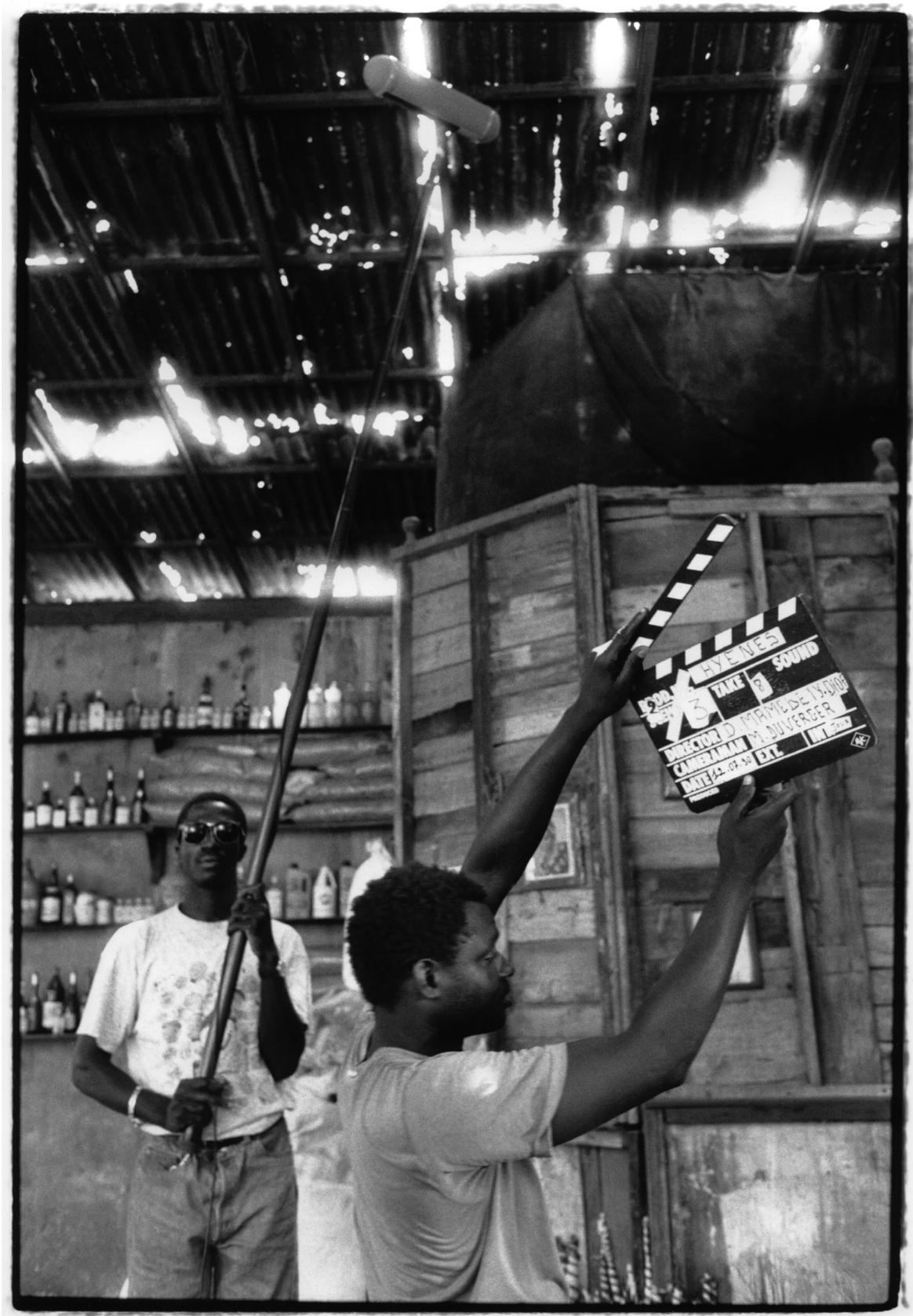
Dürrenmatt was a permanent dissident in his own country, Switzerland, where he lived as an emigrant from the inside. He preferred comfort to asceticism, considering it to be more conducive to his creativity. He took care not to be associated to any ideology and was therefore accused by some of being conservative and as left-wing by others. He was respected by people of culture — whom he nevertheless considered with an air of irony. And he was feared by the authorities whose shortcomings in matters of the mind were highlighted in the face of his intellectual superiority.

La littérature de Dürrenmatt a pour objet le monde, le nôtre, le vingtième siècle occidental, où se creuse le gouffre infini, l'énigme du mal. Il n'a pas prétendu y apporter la lumière, mais l'ouvrir plus profondément, par un jeu de paraboles où le mystère s'enroule dans des formes de plus en plus inquiétantes, entre farce et tragédie.

La *Visite de la vieille dame* rendit célèbre Friedrich Dürrenmatt dans le monde entier. On voulut lire dans cette parabole sans leçon une dénonciation du pouvoir de l'argent, du conformisme social, de la lâcheté bourgeoise. Ce fut au prix de simplifications qui effarèrent son auteur au point qu'il en donna une nouvelle version qui brouillait les pistes morales, de façon que la pièce ne pût être « récupérée » par personne.

Dürrenmatt se donne pour mission de dénoncer la façon dont les tares de la société corrompent les individus. Il revendique un « théâtre populaire », clair dans son propos et qui éveille les consciences.

Si Dürrenmatt fut un dissident permanent dans son propre pays, la Suisse, où il vivait comme un émigré de l'intérieur qui préfère le confort à l'ascétisme parce qu'il le jugeait pour lui-même plus propice à sa créativité, il fit en sorte de ne pouvoir être assimilé à aucune idéologie et fut donc accusé par les uns de conservatisme, par les autres de gauchisme, respecté par les gens de culture qu'il considérait d'un oeil ironique, craint par les autorités que sa propre autorité intellectuelle renvoyait à leur nullité dans l'ordre de l'esprit.



Moctar Ba et Arona Camara

Press Presse

“This wicked tale, told with wit and irony has the ingredients of a crowd-pleaser.”
— Village Voice

« Réflexion amère et désabusée sur la fonction corruptrice de l'argent, le conformisme social et le colonialisme, cette ample fable fera date dans l'histoire du cinéma africain. »
— Jean Roy, L'Humanité

« La mise en scène de Djibril Diop est particulièrement efficace dans la mesure où elle est très occidentale dans son rythme soutenu et son découpage ; elle conserve néanmoins une couleur profondément africaine par la musique de sa langue, la saveur de ses dialogues et l'interprétation de ses acteurs. »
— La Libre Belgique, 14 mai 1992

“*Hyenas* is the most exhilarating mix of exotica, comedy and tragedy since 1959's *Black Orpheus*.”
— Larry Worth, New York Post, August 18, 1995

« Il y a entre Dürrenmatt et Diop une affinité plus profonde. Ils sont l'un et l'autre des conteurs. D'où le style du film qui semble un récit à mille voix et qui impose aux comédiens gestes et stéréotypes corporels suggérés par les légendes traditionnelles. Une certaine emphase dans la voix, un naturel d'attitude poussé vers la caricature, mais révélateur d'un caractère particulier. *La Visite de la vieille dame* devient une fable folklorique fascinante... »
— Claude Baignères, Le Figaro, 14 mai 1992

« Mambéty a filmé cette tragédie de manière simple et directe, assez primitive même quant à son sens irrégulier de la narration. Il lui a donné beaucoup de force, surtout dans les scènes finales ; il sait refuser la fin commode imposée par Zanuck à la version hollywoodienne de l'œuvre de Dürrenmatt. »
— José Luis Garner, La Vanguardia

“*Hyenas* is seductively filmed, playing in spare but stunning ways on the colors of its setting, a remote desert village. (...) *Hyenas* is infused with a bitterly funny edge as Mambéty twists the focus from one element of human folly to another, ultimately revealing a cynical vision of people selling out while packs of hyenas, cultures and other predators circle the village.”
— Peter Stack, San Francisco Gate, June 14, 1995

« *Hyènes* est une magnifique réflexion sur le pardon, la vengeance, la vanité et le pouvoir. »
— Eric Libiot, Première

“In *Hyenas*, Djibril Diop Mambéty’s pungent adaptation of *The Visit*, the setting has been moved from Europe to Africa. Although the film, keeps the outlines of the Dürrenmatt play intact, the change of locale lends the tale a new political dimension. The vengeance that the richest woman in the world brings to the dusty African village of her birth is an avalanche of irresistible eastern paraphernalia that will eradicate the area’s tribal culture.”

— Stephen Holden, *New York Times*, August 18, 1995

“Each film by Djibril Diop Mambéty is about the nuisance of money. With relish he describes the feverish greed of the inhabitants. Linguère offers credits wherever she goes, turning Colobane into a madhouse. A strategy reminiscent of the IMF (International Monetary Fund), but with Djibril Diop Mambéty, the criticism is always coupled with roaring laughter.”

« Dialogues crus, froids, terriblement contemporains et... occidentaux. Djibril Diop Mambéty donne une nouvelle dimension au cinéma africain. (...) *Hyènes*, film emblème d'un pays aride et sauvage, carrefour des époques, des passions, des cultures... »

— Estelle Ruet, *Cinéma Magazine*, mai 1992

“Matthias Kälin’s cinematography is high quality, capturing both village color and the golden African desert in sharp images.”

— Deborah Young, *Variety*, May 25, 1992



Matthias Kälin (Cinematographer) and Martine Brun (Continuity)

Cast

Draman Drameh	Mansour Diouf
Linguère Ramatou	Ami Diakhate
Mrs Drameh	Faly Gueye
The Mayor	Mahouredia Gueye
The head of protocole	Omar Ba
The teacher	Issa Ramagelissa Samb
The priest	Calgou Fall
Toko	Kaoru Egushi
Gaana	Djibril Diop Mambéty

Credits

Screenplay	Djibril Diop Mambéty
Adapted from	Friedrich Dürrenmatt's <i>The Visit</i>
Director	Djibril Diop Mambéty
Cinematography	Matthias Kälin
Costumes	Oumou Sy
Editor	Loredana Cristelli
Music	Wasis Diop

Production

Countries	Switzerland / France / Senegal
Production	Thelma Film AG, Zürich ADR Production, Paris
In coproduction with	Maag Daan, Swiss Television, Channel Four TV, Filmcompany, MK2
Producers	Pierre-Alain Meier, Alain Rozanes

Versions

1992 – Original Ouolof Version – 35 mm – 110 min – Color – 1:1,66
2018 – DCP 2 K restored version – 110 min – Color – 1:1,66

Festivals (all in 1992)

Festival international du film, Cannes, Competition
Festival international del film, Locarno
Festival des films du monde, Montréal
Festival of Festivals, Toronto
New York Film Festival
Chicago Film Festival
Viennale International Film
London Film Festival

Restoration Restauration

Hyenas was restored over the course of 2017 by Eclair Cinema in Vanves (France).

Hyènes a été restauré courant 2017 chez Eclair Cinema à Vanves (France).

Directeur Division Restauration	Pierre Boustouller
Chef de projet	Florence Paulin
Color grading / Etalonnage	Aude Humblet
Subtitles / Sous-titres	Fadoua Isidore-el Ajjourl

Contact: pierre.boustouller@eclair.digital

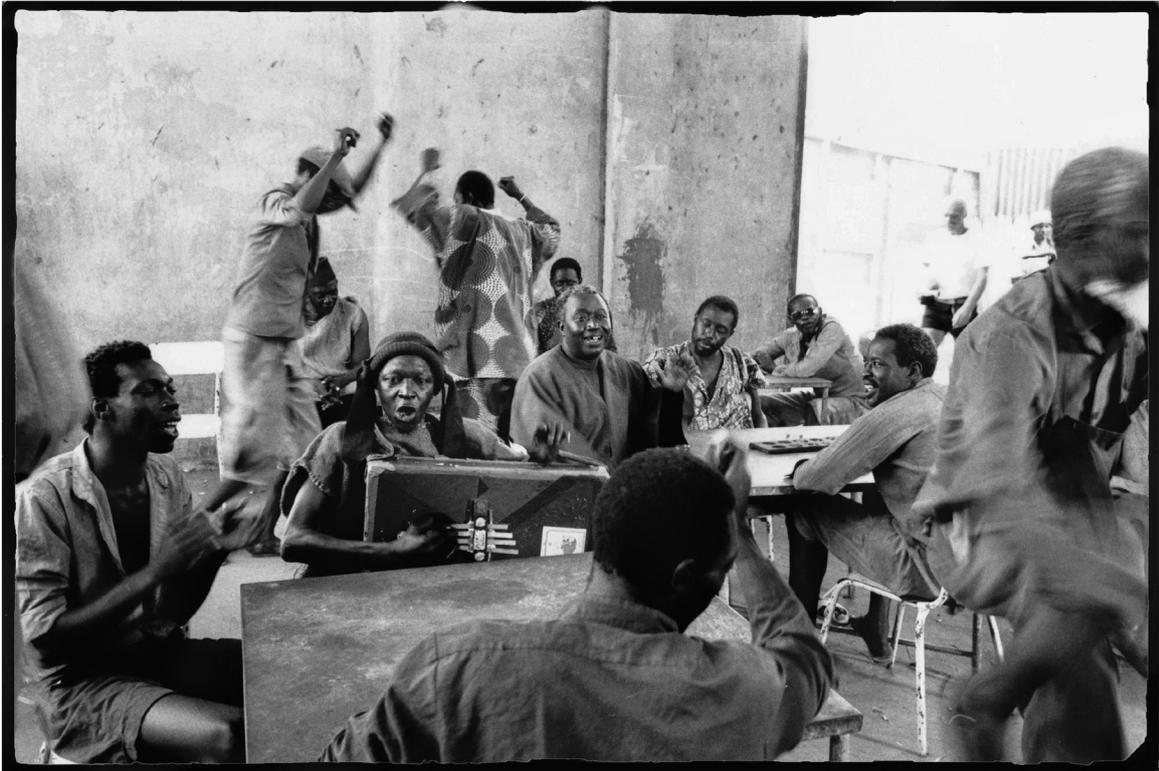
Restoration was taken on by Thelma Film AG, CH-2863 Undervelier, with support from the Cinémathèque Suisse in Lausanne.

La restauration prise en charge par Thelma Film AG, CH-2863 Undervelier, avec un soutien de la Cinémathèque suisse à Lausanne

Contact: meier@thelmafilm.ch, www.thelmafilm.ch



Toutes les photos du présent dossier de presse sont l'œuvre de © Felix Von Muralt.
Contact : felixmuralt@gmail.com



The Hyena

The hyena is an animal of Africa.
Singularly wild.
It practically almost never kills.
First cousin is the vulture.
It knows how to sniff out illness in others.
And then is capable of following,
for a whole season, a sick lion.
From a distance. Across the Sahel.
To feast one evening on its corpse.
Peacefully.

La Hyène

La hyène est un animal d'Afrique.
Elle est singulière de sauvagerie.
Elle ne tue pour ainsi dire jamais.
Son cousin est le charognard.
Elle sait renifler et sentir la maladie des autres.
Dès lors, elle est capable de suivre,
toute une saison, le lion qu'elle sait malade.
A distance. A travers tout le Sahel.
Pour un crépuscule, se délecter de sa dépouille.
Tranquillement.